

« Moi, je suis un fou » - Interview avec Mohammed Soudani

une interview par Hannah Loacker et Philipp Reicht

Mohammed Soudani est un réalisateur de film et directeur de la photographie. Né en Algérie, il vient en Europe après sa scolarité où il s'établit comme cinéaste. Depuis 1972, il vit en Suisse avec sa famille. En tant que lauréat du prix d'honneur de l'IFFI, il a pris le temps de répondre à nos questions.

Bonjour M. Soudani, tout d'abord nous vous félicitons pour le prix d'honneur. Comme vous avez déjà assisté au festival international de film d'Innsbruck plusieurs fois, est-ce que vous avez des liens particuliers à l'IFFI ?

M. Soudani : Je n'ai pas de lien particulier, mais j'aime beaucoup ce petit festival qui est très important. Quand je dis petit, ça ne veut pas dire que ce n'est pas un bon festival. Le mot petit veut dire qu'il fait des sélections spéciales. Il montre des films qu'on ne peut pas voir ailleurs. C'est un festival qui ouvre les fenêtres au monde. Selon moi, c'est un festival qui vivra beaucoup plus longtemps parce qu'on est fatigué des films américains et tous ça. Ici, j'ai vu et j'ai découvert des films indiens, afghans et d'autres nationalités, que je n'ai jamais vus ailleurs. C'est pour cela que j'ai un grand respect pour ce festival.

Est-ce que vous assistez aussi à d'autres festivals de film ?

M. Soudani : Oui, c'est clair que j'étais invité par différents festivals avec mes films, mais je visite des festivals, même quand je ne suis pas invité. En février, par exemple, j'étais à Berlin. Ma femme, Tiziana est productrice, produit mes films et aussi des films d'autres réalisateurs. Elle était à Cannes et à Venise pour rencontrer d'autres producteurs et réalisateurs qu'elle connaît. On est dans le monde cinématographique et on a notre propre maison de production *Amka film*¹. On voyage et on va voir des festivals parce que c'est important aussi d'apprendre et de voir qu'est ce qui se passe sur le marché mondial.

Alors, comme on sait, vous êtes de l'origine algérienne, mais quelles étaient les raisons pour la décision d'aller en Europe ?

M. Soudani : J'ai quitté l'Algérie parce que j'avais envie de continuer ma formation de *cameraman*. Avant de venir en Suisse, j'étais un jeune *cameraman* et je jouais aussi au football. Je suis venu en Suisse grâce au football qui n'a jamais été une priorité pour moi, mais c'était un alibi. Ma formation a été en Algérie et en France, à Paris. Quand je suis arrivé en Suisse, j'ai joué trois ans puis, à la quatrième année j'ai refusé de signer un nouveau contrat avec l'équipe où je jouais, j'ai remboursé de l'argent et j'ai trouvé du travail dans une société de production cinématographique et plus tard je suis allé aux Etats-Unis pour suivre une formation de directeur de la photographie.

Vous avez expliqué que vous êtes allé à Paris afin d'y faire des études, pourquoi exactement à Paris ?

M. Soudani : L'Algérie était toujours liée à la France, même s'il y avait la guerre d'indépendance, à cause de la langue. En plus, ce n'était pas moi qui ai décidé, c'était la télévision. C'était l'état algérien qui a payé mon stage. Et donc, on a fait une formation qui

¹ <http://www.amka.ch/FR/Bienvenue-chez-Amka-Films-Productions-bc2c7800>

était en Algérie, mais lié aussi à la France. J'ai fait plus d'école à Alger qu'à Paris. À Paris c'étaient seulement des spécialisations.

Quels sont les premiers succès que vous avez faits avec vos films ?

M. Soudani : Je n'ai jamais pensé au succès. Quand j'ai commencé à faire des films, j'ai fait des documentaires en Afrique. Les premiers documentaires que j'ai tournés ont eu de la chance. *Yiribakro*, par exemple, a été considéré après sa publication en 1991 comme un des douze meilleurs documentaires européens au *MIP tv* de Cannes. En 1998, le film *Waalo Fendo* - daté de 1997 - était également une surprise parce qu'il a gagné le prix du meilleur film suisse. Moi, je suis quelqu'un de très simple. Je fais des choses qui m'intéressent et c'est peut-être le secret du succès. C'était la première année où est né le Prix du Cinéma Suisse et c'est un Africain qui l'a gagné. On était tous heureux.

Avant de parler de vos productions en détail, nous aimerions bien savoir d'où vous prenez vos inspirations.

M. Soudani : Si vous posez cette question à ma femme, vous aurez la plus belle réponse du monde : Moi, je suis un fou. Ça veut dire que je ne suis pas normal, mais les fous sont des gens qui ne sont pas aussi fous qu'on pense. Toutes mes inspirations arrivent de la réalité et de la nature. Les choses que je rencontre et que je vois m'inspirent.

Venons maintenant aux films présentés à l'IFFI : Nous venons de voir *Guerre sans images*² (2002). Quelle est l'histoire derrière ce film ?

M. Soudani : J'ai rencontré mon partenaire Michael, un photographe suisse, dans un workshop au Côte d'Ivoire. C'est lui qui m'a montré l'album de photo qu'il avait pris en Algérie quelques années avant. Les photos m'ont parlé et quelques mois plus tard je l'ai appelé et je lui ai fait une proposition : On choisit six photos de personnes vivantes de l'album et on va les chercher en Algérie 10 ans après. Je voulais retrouver ces Algériens et leur donner la parole.

D'après vous, ce film est-il encore actuel aujourd'hui étant donné qu'il y a déjà 14 ans depuis le tournage ?

M. Soudani : Moi, je dis oui. Il faut juste regarder ce qui se passe en Syrie. Le film *Guerre Sans Images* est encore actuel, parce que c'est encore l'histoire de ces personnes du monde arabe qui se tuent entre eux. C'est un film qui te fait à réfléchir.

Travaillez-vous actuellement sur des nouveaux projets ?

M. Soudani : C'est ça, la question que j'attendais. Alors, en ce moment, j'ai deux projets qui sont imminents et j'ai un troisième daté de 2004 que – si Dieu le veut – sera fini vers la fin de 2017. Un des projets que je veux faire c'est un documentaire spécial en Afrique. Je veux

² *Guerre sans Images – Algérie, je sais que tu sais* est un documentaire sur les circonstances de vie dans la patrie de M. Soudani. Ensemble avec son collègue et photographe suisse Michael von Graffenried, ils ont recherché des Algériens pour savoir ce qu'il était advenu d'eux, ce qu'ils pensaient de leur passé et pour les faire réagir à des photos de Michael von Graffenried.

Lien: <https://www.youtube.com/watch?v=4Vhu0BJ1T7s>

donner la parole aux femmes. Je ne suis pas le premier qui fait ça, mais les femmes auxquelles je vais parler sont différentes des femmes qu'on a déjà interviewées. Je veux parler aux femmes qui sont aux pouvoirs, par exemple la présidente de la république libérienne et aux femmes qui travaillent pour l'état. Ce sont des femmes qui sont au mouvement. Il y a aussi un autre projet pour lequel on attend le financement. Je ne peux pas en parler beaucoup, mais c'est un film sans dialogue. Dans le monde dans lequel on vit, on a trop parlé.

Notre dernière question: Quelle importance attachez-vous aux festivals du film en general ?

M. Soudani : Les festivals sont une chose très importante parce qu'ils donnent la possibilité de montrer ce qu'on a fait et souvent quelqu'un vous appelle après avoir vu un de tes films dans un festival. Les festivals donnent de la visibilité aux films. Je ne parle pas uniquement des prix, mais c'est important d'être invité parce que ça veut dire que ton film vaut quelque chose. En plus, dans les festivals on voit des films qu'on ne peut pas voir ailleurs.

Merci d'avoir pris le temps de nous recevoir et bonne chance pour la suite de vos travaux !